



Low code / no code : comment accélérer la transformation maîtrisée de nos industries ?

L'industrie en France. Un sujet que beaucoup abordent avec une pointe de nostalgie, de fatalisme, un peu comme si l'on évoquait un temps révolu, une histoire du vingtième siècle sur le point d'être oubliée. D'autres, au contraire, se veulent résolument optimistes gageant que le « génie français » est toujours vivace, que la recherche, le savoir-faire de nos ingénieurs, la créativité de nos scientifiques suffiront pour lui assurer un avenir souriant. La réalité est sans doute au croisement des routes. Comme une trajectoire vers le futur, elle dépend de la vitesse avec laquelle elle embrasse le changement. Et changer, c'est innover.

Innover. Innover en utilisant les données. Chacun aura déjà entendu cette maxime, cet encouragement à se servir des données que nous émettons et recueillons à toute étape d'un processus, y compris industriel. L'industrie accumule des données, parce qu'elle produit sans cesse, et parce qu'elle est dotée de machines, de process finement étudiés pour un rendement maximum. Pourtant, elle n'utilise que rarement cette data pour innover. Pourquoi ?

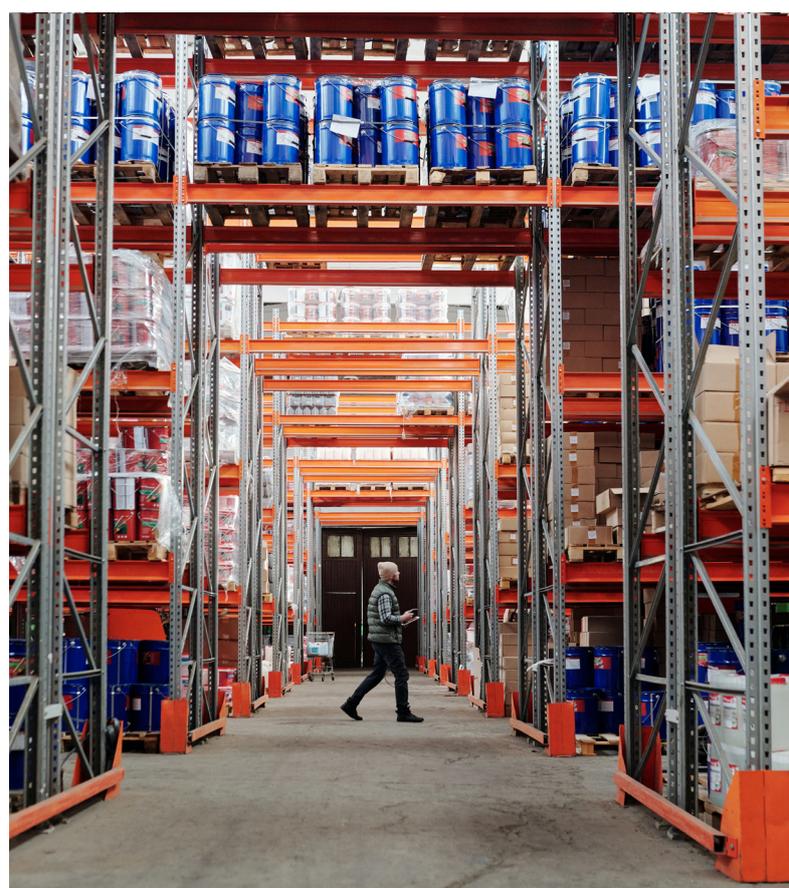
Lorsque l'on interroge des responsables de sites industriels, des patrons de PME, des ingénieurs, tous associent l'analyse des données avec la complexité et le temps long pour en « sortir quelque chose ». Aussitôt, les ressources internes semblent manquer et il devient urgent de faire appel à des conseils extérieurs, qui reviendront, en temps utile, avec une solution. Développer en interne un outil ou une application semble illusoire, compliqué et sans doute peu rentable. « L'innovation vient

le plus souvent de l'extérieur » est une sentence communément admise. Dès lors, l'industriel est condamné à attendre 18 mois (en moyenne) avant de recevoir une préconisation supposée innovante basée sur l'observation de l'existant pour un coût qui ne sera qu'exceptionnellement amorti. Hélas, ce manque de réactivité rendra obsolète toute tentative. Hélas, l'innovation industrielle n'attend pas ; en tout cas pas 18 mois.

C'est là qu'intervient le low code / no code.

Innover c'est aller plus vite. Lorsque l'on entend Clément Niessen, associé chez OPEO, expliquer que « le low code est un moyen de diviser les coûts par dix, d'accélérer le temps dans les mêmes proportions », on comprend vite que ce n'est pas tant l'idée qui compte que son exécution. L'industrie ne manque pas d'idées. Elle manque de vitesse d'exécution. Exploiter les données pour innover est tout à fait réalisable sans perdre de temps.

EN SAVOIR PLUS
SUR OPEO





Clément NIESSEN évolue dans l'industrie depuis 15 ans. Il accompagne des industriels de l'aéronautique, du luxe et de l'agroalimentaire dans leur transformation digitale. Clément aide les acteurs manufacturiers à doper leurs performances grâce au numérique mais également à reprendre en main la transformation de leur entreprise grâce aux technologies low code / no code.



L'enjeu majeur pour l'industriel est une évolution dans l'approche du temps. Alors que pendant un siècle (le 20ème siècle), l'innovation devenait rapidement une commodité, elle est devenue adaptative, agile, suivant nos changements de comportements et d'interactions au monde dans lequel nous vivons. La commodité était là pour longtemps. Il ne s'agissait pour l'industriel que de la produire en masse et à coût maîtrisé, en principe dégressif en fonction des volumes. Certes, le marché réclamait quelques améliorations d'usage mais un frigo restait un réfrigérateur.

Aujourd'hui, la nouvelle génération de smartphones propose des fonctionnalités totalement inconnues des modèles d'il y a 5 ans. En déclinant la commodité, l'industriel pouvait multiplier les variantes d'un produit. Seulement, nous sommes désormais passés du produit au service et même à l'expérience. Et s'il est difficile d'innover sur la commodité « véhicule automobile », on constate que les services et les expériences de la mobilité sont d'une incroyable variété. Le symbole même de cette innovation agile étant le modèle de Tesla, qui n'est pas un constructeur historique, mais qui a cette faculté à modifier l'usage de produits existants.

Alors pourquoi le low code / no code entre-t-il dans le jeu ?

Nous sommes désormais dans une ère du « test and learn » où la V2 sera toujours supérieure à la V1. Ce qui change fondamentalement la donne réside dans le temps nécessaire à produire une V2. De plusieurs mois, l'emploi du low code / no code réduit la perspective temporelle à quelques semaines tout au plus. Ainsi, à peine développée une première version, l'équipe projet réfléchit déjà aux améliorations possibles à intégrer dans la prochaine mouture. Ce que l'on ne pouvait pas imaginer dans un modèle basé sur la perfection du geste (issu de l'artisanat) devient une base de travail pour ceux qui procèdent par itération. Réinventer l'industrie, c'est oublier la perfection du modèle de départ et accepter qu'il évolue positivement à chaque itération. Or c'est la digitalisation des procédés qui génère une accélération de l'innovation.

En jouant sur les données, il est possible d'explorer des quantités de modèles différents. Et pour calculer les performances de ces modèles, il faut s'appuyer sur des quantités importantes de données utiles et fiables.

Par ailleurs, le low code / no code permet de développer un applicatif sobre et suffisamment adaptable pour être utilisé par les ingénieurs et les opérationnels, en autonomie. Cela crée une différence énorme entre un schéma de production où chacun dépend d'un système d'information central (et donc de la DSI) et un schéma où chacun devient autonome et en capacité d'exploiter directement des données pour valider un nouveau process. Dans tous les cas, il faut recourir à une version digitale, une application, plus ou moins adaptée à la situation, sauf à être conçue sur mesure.

Le low code / no code autorise justement ce « sur mesure » qui fait toute la différence. Chaque industrie est unique, chaque process de production ou logistique a des caractéristiques particulières qu'il faut intégrer pour gagner en acuité. Là aussi, la version low / code no code prend en compte des spécificités locales au moment même du développement. Il ne s'agit plus de faire rentrer des cercles dans des carrés, il s'agit de travailler sur des données réelles et uniques. Mais cela n'est possible que si l'on accepte une collaboration ouverte et non silotée entre les équipes opérationnelles et les concepteurs de l'app qui cristallise ce nouveau process.



C'est toute la force du product manager qui intègre son client dans la réflexion et la création du modèle. En définitive, l'agilité provient de la fluidité des échanges entre product manager et opérationnel. Lorsqu'ils parlent un langage commun, parce que le product manager a aussi été du côté de l'opérationnel, la communication, la vision d'un problème et de sa solution sont plus aisément trouvées. La compréhension mutuelle de la problématique de départ et la co-construction de la solution sont les clés de réussite d'une équipe projet. En général, l'entreprise et son dirigeant ont une vision correcte de la situation et de l'innovation possible, mais l'exécution ne fonctionne pas.

Alors, il devient beaucoup plus pertinent d'imaginer des itérations successives d'une solution que de vouloir absolument mettre en oeuvre un POC (Proof Of Concept). Certes, ce mode de fonctionnement agile génère de l'incertitude. Une évolution rapide, des ajustements au fil des tests, des modifications de certains choix initiaux, sont l'esprit même du low code/no code. Il est prudent d'être bien accompagné pour mieux l'appréhender. « Nous sommes un cabinet de conseil au sein duquel chacun.e réunit à la fois la connaissance du milieu industriel et la passion de ce qui se fait de mieux dans le digital. Et c'est justement cette hybridation entre industrie et digital qui nous permet de proposer une approche innovante et profonde de la transformation. », nous rassure Clément Niessen, associé chez OPEO, « et notre volonté est d'accompagner et de former nos clients, afin qu'ils puissent prendre en main l'application dès sa première version et la modifier dans une version deux ou dans les versions suivantes ». Mais au-delà de la résolution d'un problème ponctuel, Clément Niessen précise « notre objectif global est de redonner à nos clients la main sur la transformation en nous assurant qu'ils soient indépendants à 100% sur un plan technique. »



C'est aussi beaucoup moins cher et moins consommateur de temps. Or l'un des enjeux de l'innovation sera toujours son coût. Comment rentabiliser des mois et des mois de recherche autour d'une solution qui ne trouvera peut-être jamais son marché ? Plus le projet est lourd, plus il est coûteux et plus il suscite d'interrogations sur son financement et son éventuelle rentabilité. En travaillant autrement, en employant le low code / no code, on réduit très fortement à la fois le budget et le délai de réflexion pour prendre une décision. En effet, si le budget est faible, décider de lancer un projet innovant se décidera plus rapidement. Où l'on retrouve un cercle vertueux : plus nous essayons vite de nouvelles solutions et moins l'innovation nous coûte.

Cette vision de l'innovation demeure transgressive dans un monde industriel peu mobile. Accepter de passer d'un monde basé sur la commodité et la certitude à un monde appuyé sur l'agilité et l'incertitude qui l'accompagne, n'est pas aisé. Pour autant, c'est la voie la plus directe vers l'industrie de demain. Une industrie qui s'adapte, qui innove sans cesse, pour répondre à l'évolution permanente et nécessaire de nos besoins humains. Cette évolution s'accélère. À l'industrie de suivre le rythme.

Des questions sur le code / no code appliqué aux industries manufacturières ?

CONTACTEZ-NOUS !

